

ETUDE POUR LE COMPTE DU SPP INTÉGRATION SOCIALE, SERVICE POLITIQUE DES GRANDES VILLES
DYNAMIQUE DES QUARTIERS EN DIFFICULTÉ DANS LES RÉGIONS URBAINES BELGES
SOUS LA DIRECTION DE L'ULB AVEC LA PARTICIPATION DE LA KUL

Les villes belges sont confrontées à de grandes disparités sociales et sociospatiales. La plupart d'entre elles se caractérisent par la concentration des difficultés sociales sur une partie de leur territoire. Dans ces quartiers, de faibles revenus moyens, des taux de chômage importants, de faibles niveaux de diplômes ainsi qu'un cadre de vie et des services publics parfois dégradés se conjuguent et alimentent des perspectives négatives pour l'avenir des habitants.

Malgré leur diversité, on peut souligner quelques traits forts de la répartition de la pauvreté dans les villes en Belgique. D'une part, l'opposition entre centre urbain paupérisé et périphéries aisées se retrouve dans l'ensemble des régions urbaines. Quoi qu'on en dise, la périurbanisation des classes aisées se poursuit à un rythme soutenu, et les processus locaux de gentrification ne constituent pas une contretendance à ce processus, même si localement leurs effets peuvent être importants. D'autre part, il faut noter l'ampleur des différences entre les villes wallonnes et Bruxelles, d'une part, et les villes flamandes, d'autre part. Confrontées à une crise structurelle depuis les années 1970, les grandes villes wallonnes sont particulièrement touchées par la pauvreté. Pourtant, les grandes villes flamandes ne sont pas épargnées : comme à Bruxelles, mais dans une moindre mesure, une part importante de leurs habitants résident dans des quartiers pauvres, où le chômage, la dépendance aux transferts sociaux, le poids des populations nées à l'étrangers, les difficultés de santé et l'échec scolaire se superposent.

Les données dont nous disposons s'étalent sur une période allant de 2003 à 2010, permettant dès lors d'identifier les dynamiques des quartiers défavorisés et des différents aspects de leurs difficultés (chômage, revenus, importance des populations allochtones, etc.). Afin de comprendre ces dynamiques, notre étude a aussi cartographié et analysé les migrations, en distinguant les migrations extérieures et intérieures, et en prenant en compte le statut social des migrants.

Globalement, les dynamiques au cours de la dernière décennie, avec une immigration extérieure importante vers Bruxelles et les grandes villes flamandes, ont pu renforcer certaines difficultés, avec la concentration des nouveaux arrivants les plus précaires dans les quartiers les plus pauvres. Ajoutée à des natalités élevées, cette immigration soumet ces quartiers à une forte pression démographique, en dépit de densités initialement déjà très élevées. En effet, le contexte de « déprise urbaine » des décennies précédentes appartient désormais au passé et Bruxelles – et dans une moindre mesure les principales villes flamandes – doit maintenant faire face à une importante reprise démographique. Même les centres urbains wallons ne perdent plus de population, quoique la reprise démographique y soit moins

accentuée. Cette nouvelle donne impose elle aussi une action forte des pouvoirs publics, que ce soit en matière de production de logements ou de services publics divers, comme la garde pour la petite enfance.

Les dynamiques observées au niveau des quartiers dans les régions urbaines sont complexes. À Bruxelles et dans les grandes villes flamandes, on observe très nettement une dispersion des populations précaires depuis les quartiers centraux pauvres, souvent situées dans la couronne du 19^e siècle de la ville, vers les quartiers adjacents de standing moyen. Dans le même temps, de nouvelles populations migrantes viennent s'installer préférentiellement dans les quartiers les plus défavorisés. En revanche, les quartiers les plus aisés apparaissent fermés, tant aux ménages fuyant les quartiers les plus pauvres qu'aux nouveaux migrants. Dès lors, la pression démographique croissante sur les grandes villes, en particulier Bruxelles, est d'abord supportée par les quartiers les plus pauvres et leurs marges un peu moins défavorisées. Les dynamiques des grandes villes wallonnes sont un peu différentes. Les nouvelles populations migrantes s'installent certes dans les centres paupérisés, mais elles y sont moins nombreuses. En revanche, on observe une amélioration de nombreux quartiers relativement défavorisés plus périphériques, où des ménages issus des classes moyennes viennent s'installer pour bénéficier de prix immobiliers moins élevés.

Février 2015.